



Les éditoriaux de l' "Ulus"
Les affaires
européennes

La construction coûtera soit deux millions et demi de francs, soit deux millions, si la population de l'Etat qui porte le fardeau de la maison de Habinah, car ce n'est pas un bâtiment privé que nous voulons ériger, c'est un point pour assurer l'existence de quelques personnalités, fussent-elles de toute première importance. Il s'agit nous exigeons des sacrifices. Il s'agit de construire un temple d'art nouveau d'où la parole et la pensée braiques rayonneront, s'étendant à tous les pays de la dispersion, et où notre passé et notre avenir trouveront leur expression artistique.

LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les principes du nationalisme et le droit du travail

M. Mahmud Bozkurt évoquait dans le *Tan* d'hier, on s'en souvient, la faillite de tous les grands capitaines et de tous les grands conquérants du passé. Poursuivant son étude, il observe aujourd'hui.

« Les temps sont passés où l'humanité sacrifiait ses biens et sa vie pour la victoire d'un individu ou l'avantage d'une classe. Désormais, victoire et avantages, tout est pour le travail national, pour les travailleurs nationaux. »

Qui sont les travailleurs ? Qu'est-ce que le travail ?

Ceux qui se consacrent aux affaires nationales et sociales sont les travailleurs ; le travail c'est ce qu'ils réalisent.

Ils reçoivent une part proportionnellement à leur travail. Il n'y a pas d'exploitation, pas d'abus, pas de pillage...

Il y a le droit du travail. Celui qui ne travaille pas aura faim. Qui que ce soit...

A mon point de vue, le nationalisme moderne se mesure aux droits et à la part attribués au travail national et aux travailleurs.

A l'époque où nous vivons, un système d'Etat qui ignore le droit du travail n'est pas national et ne peut l'être.

Le Kamalisme, si j'ai pu bien l'exprimer, est un nationalisme qui travaille pour le bonheur matériel et moral de tout un peuple lequel parle un même langage, est attaché à une même histoire, vit une même culture, et a traversé unis les jours sombres et les jours du bonheur. Il reconnaît la nécessité, au point de vue économique, d'une répartition équitable du travail et de la part au travail.

C'est pourquoi l'Etat doit absolument intervenir dans les affaires économiques.

Certains diront : la démocratie ne peut être poussée si loin ! Laissons-les à leurs querelles byzantines.

Le droit progresse et se renouvelle !...

Chacun a commencé à recevoir sa part de droit et de travail conformément à sa valeur sur le plan de la vie sociale. Et il la recevra. Il ne peut en être autrement.

La démocratie c'est la souveraineté nationale ; ce n'est pas le pillage. Le Kamalisme a arraché le masque de démocratie derrière lequel se cachent le pillage et l'exploitation.

Le Kamalisme, étant étatisé dans les affaires économiques, ne pouvait demeurer étranger à la situation du travailleur...

Il n'y a pas danger de sécheresse

« Ces temps derniers, constate M. Asim Us dans le *Kurum*, le danger de sécheresse en Anatolie a suscité parmi beaucoup une vive inquiétude. La hausse du prix du blé de 4 1/2 à 6 1/2 et même à 7 pt en certains endroits était une conséquence de cette inquiétude. Si la Banque Agricole n'avait pas eu entre les mains un stock d'antidépense, les années précédentes, il est hors de doute que les prix auraient baissé encore davantage. »

En réalité le stock de la Banque, dans ses silos, atteint aujourd'hui, au bas mot, 110 millions de kilos. C'est là une épée de Damoclès suspendue sur ceux qui voudraient se livrer à la spéculation. Dès que les prix du blé dépasseront leur niveau normal, la Banque Agricole commencera ses ventes, et l'on punira ceux qui veulent pêcher en eau trouble.

Pour l'instant, le gouvernement ne voit pas la nécessité d'intervenir. C'est pourquoi le ministère de l'Agriculture a mis fin aux ventes qui avaient été

entreprises en certains vilayets, notamment à Izmir.

D'autre part, tandis qu'il y a sécheresse en Anatolie centrale, en Thrace, la récolte présente une abondance sans précédent depuis 30 ans. Cette province qui, les années passées, ne nous envoyait guère plus de 3.000 wagons de blé, nous en enverra cette année-ci 6.000. Or, les besoins de tout Istanbul, pour un an, ne dépassant pas 7 à 8.000 wagons, il n'y aurait pas de danger pour notre ville, même si l'Anatolie ne nous envoyait pas un seul wagon. Quant aux stocks se trouvant entre les mains du gouvernement, ils suffisent pour assurer les besoins des zones frappées de sécheresse et pour fournir aussi des semences pour l'année prochaine.

Il ne saurait y avoir de preuve meilleure de ce que la loi sur le blé a été une œuvre heureuse pour le peuple.

Le danger aérien

M. Yunus Nadi se félicite, dans le *Cumhuriyet* et la *République* de l'empressement avec lequel le public a répondu à l'appel d'Ismet İnönü en faveur de l'aviation.

« Nous voulons ici, écrit-il, attirer l'attention du peuple sur un point d'une grande importance : le jour où nous pourrions adjoindre à notre armée et à notre marine 500 avions prêts à toute éventualité, notre Turquie aura réellement acquis le droit de compter parmi les grandes puissances. Un semblable résultat mérite tous les sacrifices. Disposer de 500 avions, prêts à entrer en action au moment opportun, signifie pour un Etat, s'assurer une pleine sécurité pour le présent et l'avenir. On ne saurait s'imaginer que, lorsque la Turquie sera en possession de cette force, il puisse y avoir quelqu'un qui songe à l'attaquer. Tel est le caractère véritable d'un grand Etat. »

La guerre aérienne n'est certes pas une chose à exclure ; nous en avons vu des exemples au cours de la grande guerre. Mais ce à quoi vise actuellement l'aviation, c'est moins les combats dans les airs que la protection du pays contre les attaques du dehors et contre les dommages qui en résulteraient. A ceux qui nous causeraient une seule perte, nous pourrions en faire subir dix. Il suffit que nous soyons en état de donner cette réplique pour que personne n'ose nous toucher. Telle est la vérité et tel est aussi le but à atteindre. »

Quand l'Angleterre veut quelque chose...

Le Zaman voit dans les dernières lignes du communiqué allemand au sujet de l'accord naval — celles où il est dit qu'il servira à l'établissement d'une grande politique de paix européenne — une « belle leçon » donnée à la France.

« Les Français, continue notre confrère, ne veulent à aucun prix se rapprocher des Allemands. Bien plus : l'accord réalisé entre l'Angleterre et l'Allemagne les indispose. Or, il est hors de doute que les Anglais ont fait preuve, en l'occurrence, d'une grande clairvoyance. Nos lecteurs se souviendront peut-être que dès le jour où l'Allemagne avait décidé de réarmer, nous avions dit ici, tout net, que la seule solution pour les Français était de s'entendre avec les Allemands. Mais ils n'ont pas suivi cette voie de sagesse. Ils ont cherché à s'entendre avec les Italiens, ils se sont jetés dans les bras des Russes, finalement ils ont laissé les Allemands libres de recruter des soldats et de constituer des armées à leur gré. Si les Anglais les avaient imités dans la question des armements navals et si,

au lieu de s'entendre directement avec les Allemands, ils avaient eu recours à M. Roosevelt ou à M. Staline, aujourd'hui, la rivalité navale, la course aux cuirassés, serait ouverte entre l'Angleterre et l'Allemagne. »

Il est réellement surprenant que les Français n'aient pas compris cette vérité. On en vient à douter de leur pacifisme. Evidemment nous ne soignons pas que les Allemands sont exempts de toute arrière pensée et qu'ils n'agissent en toutes choses qu'avec la plus grande sincérité. M. Hitler nous semble homme à provoquer de temps à autre des incidents inattendus. Mais il n'en demeure pas moins qu'il vaut mieux s'entendre avec lui et obtenir sa signature au bas d'un accord. »

Le Zaman estime que les Français chercheraient à exciter aussi l'Italie contre l'accord naval anglo-allemand, mais il ajoute que tous leurs efforts seront inutiles, rien ne pouvant détourner les Anglais quand ils ont décidé d'agir dans un sens déterminé.

« Notre impression, conclut le journal, est qu'il n'y a pas de continuité ni d'équilibre dans la politique française de ces dernières années. Les Français semblent plutôt subir les événements. A l'époque où ils avaient à leur tête de fortes personnalités, comme M. M. Poincaré ou Clémenceau, loin d'être des jouets entre les mains des événements, ils trouvaient, au contraire le moyen de faire servir ceux-ci à leurs fins et à leurs intérêts. »

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Lira	Etranger:	Lira
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

poser la question à moi-même. Il me fallu bien, désormais, la poser à Gisèle, puisque, au fond, c'était le nœud de la question. La voyant marcher avec une sorte de décision mystique vers une destinée nouvelle, je me demandais :

« Clarisse avait-elle raison de déclarer la situation intenable, non seulement pour le ménage, mais pour l'enfant ? »

Un soir donc, sorti seul avec elle (c'était au début du printemps et j'ai dit que toute surveillance, toute entrave à notre liberté étaient abolies), nous promenant côte à côte le long de ce modeste cours d'eau, la Suisse, dont vous vous rappelez peut-être les rives jalonnées de platanes, j'osai aborder la question. La rencontre du prétendant devait avoir lieu le lendemain, au château de Monestier, et nous étions, elle et moi, presque incapables de parler. M'arrêtant brusquement et m'étayant au parapet de pierre je lui demandai :

— Gisèle, j'ai la sensation que tu as beaucoup souffert à la maison. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Elle hésita pas un instant :

— J'ai souffert à cause de maman, qui n'était pas juste pour toi.

— Ni pour toi !

Elle réfléchit une seconde.

— Ni pour moi, concéda-t-elle. Mais elle souffrait elle-même, et, après

L'Italie agricole

Bologne, 14. — Le sous-secrétaire aux Corporations, hon. Lantini a inauguré les congrès nationaux de la mécanique et de la culture agricoles.



Nous avons annoncé que la toiture et l'étage supérieur de l'aile de l'Ambassade de Pologne à Ankara affectée au logement particulier du personnel ont été partiellement détruits par un incendie. — L'enquête a établi que l'incendie a été provoqué par un feu de cheminée. — On voit sur nos photos deux instantanés pris au cours de l'incendie. En bas, à gauche, l'aide de camp du Président de la République et le secrétaire de la Présidence du Conseil entourés du personnel de l'Ambassade.

A droite, le ministre de l'Intérieur M. Şükrü Kaya assiste à la lutte contre le sinistre.

Les mots "ottomans" définitivement abandonnés

XXXI^{ème} liste

1. — Şimal (Nord) — Kuzey
Cenup (Sud) — Günen
Şark (Est) — Doğu
Garp (Ouest) — Batı
Şimali şarkî (Nord-Est) — Doğu kuzeyi
Şimali garbî (Nord-Ouest) — Batı kuzeyi
Cenubi şarkî (Sud-Est) — Doğu güneyi
Cenubi garbî (Sud-Ouest) — Batı güneyi
Amerikayı cenubi (Amérique du sud) — Güney Amerikası
2. — Sual (demande) — Soru
İstintak (interrogatoire) — Sorgu
Mesele (question) — Mesele (T. Kö.)

Exemples : 1. — Size bir soruda bulunmak istiyorum (Je voudrais vous poser une demande)
2. — Dün bütün suçular sorguya çekildi (Hier tous les inculpés ont été soumis à un interrogatoire)
3. — Hikâye (Conte) — Öykü
Exemple : Gazetelerin gündelik öykülerinde sanat değil, eğlence değeri aramalıyız (Dans les contes des quotidiens il ne faut pas chercher l'art, mais à quel point ils amusent)
4. — İhtimam etmek (être soigneux) Kayıtlamak
İhtimam etmek (faire attention, soigner) — Özenmek
İhtimam (attention, soin) — Özen
Exemples : 1. — Bu işe daha iyi kayıtlanmanız lazımdır (Vous devez être plus soigneux)
2. — Yazımızda baştan başa özensizlik görünüyor (D'un bout à l'autre de vos écrits, il y a manque de soins)
3. — İkametgâhi (domicile) — Konut Mesken (demeure, habitation)
Otru Exemple : Herkes bulunduğunuz şehirde bir konut göstermek yükümlüdür (Chacun est obligé là où il est de prouver qu'il a un domicile)

La Bourse

Istanbul 19 Juin 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 52.70
Unitaire I 28.75	Anadolu I-II 44.30
" II 26.40—	Anadolu III 44.30
" III 27.—	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
İş Bank. Nomi. 9.50	Bonmont 17.—
Au porteur 9.50	Derosos 17.—
Porteur de fond 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	İtihat day. 9.50
Anadolu 25.—	Çark day. 0.95
Çirket-Hayri 15.50	Bahia-Karadeniz 1.55
Régie 2.30—	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.04—	Prague 19.0132
Londres 620.2	Vienne 4.2150
New-York 79.50—	Madrid 5.8143
Bruxelles 4.7067	Berlin 01.9758
Milan 9.6490	Belgrade 34.9633
Athènes 13.7150	Varsovie 4.21—
Genève 2.4350	Budapest 4.5140
Amsterdam 1.1715	Bucarest 78.5443
Sofia 63.7250	Moscou 1098.—

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 33.50
1 Sterling 605.—	1 Pesetas 18.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 32.—
20 Lires 213.—	1 Zloti 17.—
0 F. Belges 115.—	20 Lei 55.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar —
20 F. Suisse 815.—	1 Tchekoslovaquie 9.50
20 Leva 23.—	1 Lit. Or 0.41—
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 2.40
1 Florin 83.—	Banknote —

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886	Lira 116.—
" " " " 1903	" 95.—
" " " " 1911	" 92.50

RESSORTISSANT TURC connaissant le français se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Présentations modestes. S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 37)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

XI

Mais il y avait de son âme une qualité maîtresse que je ne soupçonnais même pas : c'était son inflexible et infatigable force de décision, c'était la promptitude et la fermeté d'agir une fois la décision prise. En vérité, elle était tout moi, plus ce qui me manquait de capital : une vision immédiate et impérieuse de circonstances, vision qu'elle n'avait pas le pouvoir de discuter, qui s'imposait à elle comme le rythme du cœur ou la courbure de l'œil : elle n'en pouvait rien modifier. Soudée à cet impératif

catégorique, suivait une soumission immédiate aux solutions qu'il imposait. Dût-elle souffrir en s'y soumettant, elle eût, à résister, souffert davantage, souffert jusqu'à l'intolérable.

Cette forte structure morale (ou quelque chose de l'apre vouloir maternel transparaissait, mais épuré, corrigé), je ne la lui avais jamais accordée dans mon jugement sur elle. Faute d'occasion pour elle de l'exercer ? Ou faute de perspicacité de ma part ? Hélas ! seule avait fait défaut ma perspicacité. Il m'avait fallu la réplique de Clarisse : « T'imagines-tu que Gisèle est heureuse ? » pour me

tout, je sentais bien que je lui étais de toi... Je n'ai commencé à bien comprendre sa misère qu'il y a deux ans. Avant, j'étais vraiment trop gamine. Mon esprit s'est ouvert tout d'un coup... Et, quand j'ai eu compris, je ne pouvais plus être tout à fait heureuse.

Quelque chose d'infinitement douloureux me parcourait le corps de la tête au cœur.

— Alors, osé-je dire, tu espères être moins malheureuse si tu nous quittes ?

Elle me regarda d'un air de reproche si profond, si bouleversé, que j'eus envie de me jeter à ses pieds.

— Pardonne-moi, dis-je. Je sais... je suis sûr.

Elle essaya ses yeux qui débordaient doucement de larmes. Puis elle dit simplement :

— Crois-tu donc que je parte pour être heureuse ?

La présentation eut lieu l'après-midi suivante, à Monestier. Le pueril prétexte en était de visiter le château, lourde construction du dix-septième siècle commençant, environnée d'un parc somptueux où le printemps semblait s'être ironiquement mis en fête. Je ne décriai pas tout ce qui fut pour moi une lente épreuve : présence de La Blanchère, d'ailleurs plein de bonne grâce ; excitation nerveuse que Cla-

risse s'efforçait vainement de dissimuler, toute tendue qu'elle était vers le but proche ; surtout, surtout, vision, un instant, de Gisèle s'éloignant sous une allée d'ormesaux, escortée par Paul Henrich. Oh ! point de misérable jalousie masculine. L'homme m'avait d'ailleurs paru de physique agréable, de façons polies, nullement ridicule au cours d'une présentation toujours embarrassante. Moi, jaloux d'un gendre ? Je crois vous avoir dit que j'en étais incapable. J'aurais admis le célibat de Gisèle, parce que je le savais mieux qu'accepté : désiré par elle. Mais le mariage avec le jeune Pernot, par exemple, qui n'avait dépendu que de nous, qui m'eût conservé l'accès de ma fille à notre volonté réciproque, sans risque de séparation... combien je me gourmandais maintenant de ne l'avoir pas, en son temps, recommandé, imposé même ! Trop tard !... Tandis que ma mère, ma femme et moi discutons des questions d'intérêt matériel, ma pensée suivait un homme en pleine force de jeunesse, exercé à l'autorité par son éducation et sa position mêmes, emmenant ma fille, ma délicate Gisèle, seule avec lui dans un parc désert, comme si déjà elle lui était adjuagée ! Et déjà, sans doute, son esprit commençait de s'insinuer en elle, d'en refouler le mien : voilà ce qui me consumait ! Ah ! des poses pratiques qui s'échangeaient entre nous

trois pendant cette absence, il ne m'est guère resté de souvenir... Même la curiosité que m'imposait naturellement l'attitude d'Aimery et de Clarisse, réunis cette fois en ma présence, ne parvenait pas à me distraire de cet horizon : une allée d'ormesaux à peine feuillés et un couple s'amenant peu à peu sous leur voûte verdissante.

Cependant La Blanchère, avec une bonne grâce aisée, s'appliquait à faciliter l'accord. Je dus reconnaître à part moi, bien entendu) que le mariage proposé apportait à Gisèle une opportunité peu commune. A tel point qu'un instant, sous l'impulsion d'une sorte de remous de sang à l'intérieur de moi, je faillis couper l'entretien et les yeux dans les yeux, demander à La Blanchère :

« Voyons, monsieur ! Je consens que vos propositions sont acceptables pour nous, même favorables. »

(à suivre)

Sahibi : G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü :

Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şürekası

Matbaası